

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 211-213

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Je m'excuse de ma hâtive rédaction, et encore dois-je user de la complaisance d'un aimable collaborateur pour en venir à bout. Pitoyable victime de la Maladie au front livide qui m'a forcé à une cruelle réclusion dans mes foyers, je vous avoue, mes chers camarades, que j'ai laissé paisiblement tourner notre monde scolaire sans m'en préoccuper beaucoup. Néanmoins, puisque me voilà pour un temps éloigné des portes de la mort, je reviens m'acquitter de mon office avec la vaillance d'un grand blessé qui retourne au feu.

... Octobre fut la route grise où sonnaient les brebis dans l'odeur des brouillards ; c'était le long baiser que nous laissait l'automne pour mieux aimer l'hiver dans l'âme des tisons. Et l'on a vu venir les giboulées, les orages ; des berges glacées, l'on a vu fuir les hirondelles, traçant du silence dans les cieux. Puis une neige abondante nous a favorisés, mettant dans une légitime joie les amateurs de luge et de patinage. Les Lycéens, toujours les premiers à saisir les bonnes occasions, un jeudi, gravissent lestement les coteaux de Bex pour arriver de bonne heure aux Plans. En route, les tempéraments poétiques s'extasient devant la grandiose blancheur des paysages de montagnes. Antoine ne tarit pas de lamentations sur les vicissitudes de la grimpée : « Ah ! mais c'est marrant, ça n'en finit plus ! », phrase favorite qu'il sait accompagner d'une mimique appropriée. Alphy qui cabriole dans la neige, exécute des prouesses qu'on dirait importées d'un cirque, fait piteuse mine quand je lui présente la luge à tirer. « J'aime ces parties, me confie-t-il, mais tout ça ne vaut pas l'Afrique », et soudain rêveur, son esprit vagabonde à travers la brousse sous un soleil de plomb,

Dans l'immobilité sournoise des déserts.

Aux Plans, nous nous attardons à déguster un « café complet » — on ne peut plus faire autrement quand on a passé en Rhétorique —, et il est nuit quand nous nous préparons à la descente. Elle fut vertigineuse et étonnamment agréable, car les culbutes imprévues et pittoresques se multiplièrent.

Le jeudi suivant, nous récidivons, mais pour nous engager dans les contours brusques et nombreux de la route de

Daviaz, qui procurèrent à ce pauvre Alexis l'occasion de se contusionner... Les Rhétoriciens suivent notre exemple et montent à Villars, haut cravatés. Aucun renseignement ne m'est parvenu sur cette ballade qui dut être charmante. Ces Messieurs me pardonneront sans doute d'être, pour une fois, laconique à leur endroit. Par contre, on n'a point négligé de m'informer que ces mêmes Messieurs — on ne peut plus endurants — eurent l'audace et l'heureuse chance de prendre encore le lendemain la poudre d'escampette. Il est vrai que les Philosophes en firent autant, puisqu'ils fêtaient ce jour-là la saint François, patron de deux de nos vénérés professeurs, MM. les Chanoines Tonoli et Michelet, ainsi que de M. Chevalley, l'allègre lieutenant de l'escadron des mioches. La Fanfare fit de son mieux pour les acclamer dignement — et se faire acclamer.

Et maintenant, je laisse la parole à mon honorable collaborateur, M. Meli :

« Le 11 janvier, le R. P. Lebbe nous entretint des missions catholiques en Chine. Dans un discours plein de vivacité et de pathétique, il traça un tableau expressif des mœurs simples et saines de ce peuple immense excellentement disposé à recevoir le christianisme. Notre condisciple Ho Fang Ly rayonnait d'entendre louer sa patrie en termes si flatteurs et si éloquents. Le révérend Père nous intéressa beaucoup, et j'en ai vu plus d'un essayer une larme furtive en écoutant le récit du miracle des épis.... On m'a assuré qu'à la suite de cette conférence, un explorateur futur doute sérieusement s'il va s'embarquer pour le Maroc ou pour l'empire céleste auquel appartient l'avenir...

« Quelques jours plus tard, l'éminent écrivain, M. Henri Ghéon, fit une visite à l'Abbaye, et accepta de nous lire quelques fragments de deux nouvelles pièces de théâtre. Dans « Saint François d'Assise », l'auteur ne recule pas devant la difficulté excessive de mettre en scène un sujet aussi délicat que la stigmatisation du poverello. Après cette pièce sérieuse, M. Ghéon nous présenta une bouffonnerie, dont l'action danse autour d'un pied de cochon. Des applaudissements prolongés remercièrent l'auteur de son aimable conférence où l'homme et son œuvre attiraient également l'attention des auditeurs ».

Pour terminer, je vous dirai confidentiellement que notre ami Gustave, avec ses gestes aisés de tribun du peuple, mène

grande campagne contre la révision de l'article 41, cependant que la Russie pleure son farouche dictateur, et que dans des flamboiements d'apothéoses et des guirlandes de laurier, on enterre le grand Américain qui, dit-on, sauva l'Entente et jeta l'ébauche de la grande Société pacificatrice. Les foules ébahies tressaillent et dans l'étourdissement des bruits, on n'a qu'à prendre part aux exaltations. Pendant quelques semaines, toutes les gazettes des continents parleront du grand homme. On le magnifiera, on le blâmera, et quand les buccins se seront tu, ce sera l'oubli : l'histoire seule aura à juger.

André CHAPERON phil.

P.-S. — On me pardonnera de remettre au mois prochain le compte-rendu du concert où M. Athanasiadès, sous les auspices de la Congrégation, s'est fait une fois de plus acclamer comme pianiste. J'attends que mon émotion soit passée pour donner plus de poids à mes louanges.